

à M^r Le Blanc.

inutil No. 68

~~insérant dans la nouvelle~~
~~de la ville de la chart~~

Proposition capitale

Dans la théorie des opérations
de la Taille.

insérant dans la nouvelle

Revue encyclopédique

de la ville de la chart

Novembre 1767

Les grandes plaies faites au corps de la Vessie
sont presque toujours mortelles.

L'allongement de ses fibres, leur déchirement
même menagé, est préférable aux grandes
incisions, et peut être même aux incisions
tout court.

Telle est, Monsieur, la proposition que je vous ai avancée dans
une de mes lettres, et vous protestés dans votre dernière lettre que
si je vous la prouve par des faits et des raisonnements, vous
abandonneres votre façon de penser pour vous servir de la mienne.
Cette conquête, Monsieur, est trop flatteuse pour que je vous
manque de parole. Votre droiture, et la netteté avec laquelle
vous réduisez notre dispute à ce seul point, me persuadent que
vous tiendrez aussi la vôtre.

art. I.

Preuves tirées de l'autorité
et de l'expérience,



1^{re} Les plaies de la Vessie sont mortelles, dit Hippocrate. Ce
grand chirurgien n'a sans doute avancé cet aphorisme qu'après
avoir vu périr un grand nombre de sujets blessés à la Vessie;
parce qu'à présent la plupart de ces blessures étoient considérables.
Depuis lui, on a vu quantité de ces blessures guérir, par ce que

HRC 36 n°55

celles cy étoient mieux grandes; et on a trouvé avec raison que la proposition étoit trop générale; mais s'il avoit dit seulement que... les grandes plaies de la Vessie sont presque toujours mortelles, on n'auroit jamais appelé de sa sentence. 1.^o parceque l'expérience l'auroit confirmée. 2.^o parcequ'aucun chirurgien n'a plus, ni mieux observé que lui, et qu'il n'a prononcé ainsi sur les blessures de la Vessie que parcequ'il avoit vu mourir au moins le plus grand nombre de ces blessés, et qu'ainsi, en supposant que toutes les blessures qu'il avoit vues étoient grandes, il résultera toujours de ces observations, que les grandes plaies de la Vessie sont presque toujours mortelles. Notre proposition est donc vraie, même dans la supposition la moins favorable à notre opinion; car si on en fait une plus grande vraisemblable, qui est que parmi le grand nombre de blessés à la Vessie qu'Hippocrate avoit vu mourir, il y en avoit dont les plaies n'étoient pas considérables; nous sommes encore plus autorisés à repéter presque toujours mortelles les grandes plaies de la Vessie.

II.^o On taillait autrefois les femmes par incision. L'expérience a appris que l'organe du urins est capable d'une si grande dilatation, que pour l'ordinaire cette incision est inutile aux femmes. M.^r Jounot paroît être le p.^r qui ait enseigné cette pratique. C'est lui dit Collet page 150., que j'ai appris que l'incision à l'urètre étoit inutile pour extraire la pierre aux sènes féminines. Il n'est pas croyable combien l'urètre se dilate, tant aux hommes qu'aux femmes.

Ce qu'il dit de l'urètre est également vrai pour la Vessie.

III.^o M.^r Collot ont taillé au grand appareil avec un succès étonnant, et ils rapportent eux-mêmes leurs succès à l'usage du dilatatoire; ils s'élèvent contre les modernes de leurs temps qui l'ont quitté, et eux en ont abandonné qu'ils attribuent les malheurs qui ont suivi le grand appareil entre les mains de ces reformateurs modernes.

L'usage du dilatatoire, disent-ils, pourroit passer pour une p. 307. 11 espèce de secret difficile à pénétrer... On ne doit pas l'abandonner...

39 ce sont ses bons effets qui en ont conservé l'usage d'état teneur....
40 C'est par lui qu'on opère promptement et sûrement. L'usage de

314. 41 Dilatatoire est tout le secret de notre opération. Son usage

315. 42 ou la dilatation selon le volume de la pierre. Mais ce qui est

43 plus considérable dans cette manœuvre, c'est que les parties n'in-

44 souffrent par la moindre dilataction, comme quelques mal-

45 intentionnés ont voulu le faire croire. Cette méthode conduit

46 au succès. Sans ce ferment tout est à craindre et incertain.

IV. Le bruit des succès de l'opération de M. Pica s'étant répandu

avec de fausses descriptions de son manœuvre, M^r Brande, Médecin,

et Cheselden Chirurgien Anglois, croyant suivre sa méthode,

taillèrent plusieurs Sujets en ouvrant le corps de la Vessie sans toucher

au col. Ces Sujets furent malheureux, et ces Chirurgiens abandonnèrent

cette façon de tailler.

V. Dans l'automne de 1741, animé par les conseils de M^r Bou-

delapierre, je taillai 3 Sujets par la méthode qui ne promet

d'ouvrir que le corps de la Vessie, et je le fis à un endroit choisi, et

déterminé avec certitude par la sonde que j'ai imaginée à cette

fin, et dont je vous envoie les figures. Ces trois Sujets sont morts.

VI. J'avois taillé par ma méthode ordinaire, qui (aux instrumens

pres) est celle de M^r Morand et Cheselden, pendant les Rintuns

de 1732. 33. et 34, avec un si grand succès, que dans ces trois

taillies il ne m'étoit mort aucun Sujet. Quoique notre débordement

lateral facilite beaucoup l'introduction des instrumens, et l'insertion

de la pierre, cependant il reste toujours une certaine résistance

par la petitesse de l'incision, et cette résistance oblige à des

violences qui produisent des accidens, surtout lorsque la pierre

est grosse. Quoiqu'aucun de mes taillies ne fût mort, plusieurs avoient été

très-mal, et m'avoient donné des inquiétudes cruelles que je cherchois

à m'ôter. On aurait donné, me disois-je, la dernière perfection à
notre opération, si l'on avoit trouvé le moyen de faire, sans inconvénient,
suivant une grande incision à la Vessie. Et puisqu'on le peut faire
impunément suivant l'usage & l'opinion généralement reçus, pourquoi
ne pourrois-je pas cet avantage à notre méthode?

Je fis faire mes Cistitomes larges depuis six doigts jusqu'à 10.
Je tuillai nombre de Cadavres avec la plus grande aisance. L'incision
intérieure coupoit le dedans de la prostate, le col de la Vessie, et
environ un grand ponce, ou un ponce et demi de son corps. Elle
n'entraînoit ni le ductus ni aucune autre partie respectable.
Confirmé par ces essais, je me résolus d'ajouter ce nouveau
dépôt de perfection à notre méthode.

Le 7 May 1755, je tuillai avec ces instrumens 4. Sujets en 4. minutes;
le 1.^{er} juin 5 autres avec la même aisance; de ces 9. Sujets, 4. Sont
mort dans la huitaine, 2. après la quarantaine.

Ils furent tous pris de violentes douleurs de Colique Néphrétique,
d'oppression, de toux, &c. peu ou point de tension au bas Ventre.

Tous les morts furent ouverts, à l'exception d'un qui mourut au
bout de 5. Semaines, et dans le tems que j'étois en campagne; l'on
ne trouva dans aucun, d'autres accidens qu'une grande incision
à la Vessie.

Dans le 1.^{er} qui mourut le lendemain de l'opération, l'incision se
trouva prolongée 3. travers de doigt par delà le col de la Vessie.
Les autres qui moururent le 2. le 4. le 8., n'avoient non plus d'autres
causes, auxquelles on pût attribuer leur mort qu'une incision
faite à l'endroit légitime mais prolongée d'un ponce par delà le col
de la Vessie.

Une Catastrophe aussi générale, et aussi nouvelle pour moi que
celle cy, ne me permit pas de douter que l'incision prolongée jusqu'à

corps de la Vessie, n'en fut la cause, au moins à l'égard de quelques-uns qui étoient morts très promptement. Je fis extraire mes Cistitomes.

Des souffrances aussi que la position ord. de la sonde, pourroit avoir contribué. Ces grandes incisions, en portant le bec et la crénelure de cet instrument un peu vers la paroi inférieure de la Vessie. Je réfléchis de faire un bec d'avantage rapproché vers l'opérateur, afin de relâcher le bec.



C'est suivant ce dessein que je taillai en 1746. neuf Sujets.

La petite Vessie d'un des deux mortuaires, et j'en perdis deux visiblement par cette seule maladie. Des sept autres, 2 moururent après avoir été atteints de coliques néphrétiques, de la petite toue, de la suppression. Dont étoient morts deux de l'autre précédente; et ils n'avoient point non plus la viente tendu; on ne leur trouva aucun dépôts dans les environs de l'opération, nulle légion de parties voisines. L'incision étoit à l'ordinaire à côté du verumontanum, mais elle avoit encore conservé un pouce de longueur, et elle alloit à 2 lignes près de l'urèthre gauche.

Je fis saigner qu'après les précautions que j'avois prises pour ne faire que débiter le col de la Vessie, mon incision eût encore passé outre dans ces deux Sujets. Je fis de nouvelles expériences, et je vis que la figure droite qu'avoit alors mon Cistitome, étoit la cause de cet inconvénient. On a beau écarter le bec de la sonde du bas fond de la Vessie, si le Cistitome ne suit la crénelure dans cet écart. Or, cela n'est que possible; la sonde est une courbe; le Cistitome poussé dans la crénelure étant droit, devant la tangente de cette courbe. L'ouverture que nous faisons à l'urèthre est en dedans des prostatas. Si je porte mon Cistitome droit dans

la direction D, E, la plus naturelle, et la plus propre à enfiler le canal des prostates, et à le couper, ou voit que la longueur de cette incision marquée par des lignes ponctuées, entame le corps de la Vefie, parce que le point de cette tangente est en C, vers le milieu des prostates; et c'est ce qui est arrivé dans les deux tailles rapportées cy dessus. Or, pour que mon incision soit toute dans le col comme A, B, et n'en soit qu'un débridement, il faut que ce point de tangente soit en C, pour cela, il faut que je biffe beaucoup le poignet, que je coupe ou écarte toute la partie antérieure de la prostate, manœuvre moins simple, plus difficile que la première, et que j'ai pourtant apparemment exécutée dans la pluspart de mes tailles; mais comme toute manœuvre délicate, difficile fait un défaut pour une méthode, j'ai inventé la listitomie coute, que vous connoissez, lequel peut suivre et s'ait nécessairement, par ma dernière correction, la creulure de la sonde par tout le trajet qu'il parcourt.

Tant d'accidens attachés visiblement à des incisions prolongées dans le corps de la Vefie, tant de recherches pour les éviter m'ont convaincu, Mon.^r du danger de ces incisions.

VII. On me dira que le haut appareil, dont l'incision est toute dans le corps de la Vefie, a eu beaucoup de succès; que la Matrice qui est d'une nature a été ouverte par l'opération Césarienne, sans causer la mort.

On a fait des opérations Césariennes avec succès, mais sont elles communes ces succès, et empêcheront elles qu'on ne regarde comme une vaine vaine cette proposition, que les grandes plaies à la matrice sont presque toujours mortelles.

Quelques grande que soit une plaie faite à la Matrice pour en tirer un enfant, elle est très petite dans la figure intrinsèque de

ce viscère.

La matrice dont on tire un enfant fait un volume immense comparé à celui qui lui est naturel; cet accroissement ne multiplie pas la quantité de la substance, au contraire, il est fait à des dépens, en l'étendant, en la faisant devenir plus dure; telle tumeur fibreuse, qui faisoit deux ligues d'espace de la matrice naturelle, se trouve obligée de s'étendre à quatre pouces vers le tiers de l'accouchement. En coupant à lors ces quatre pouces, je n'avois jamais que les deux ligues de fibres constitutives de cet organe; et lors qu'il aura repris son état naturel, l'incision se trouvera aussi réduite à ces deux ligues d'espace. 270

Le succès de plusieurs opérations de la taille au heret apperut ordinairement un semblable mécanisme.

Par l'injection qui précède cette opération, on approche un peu la vessie de cet état de distension qui est si salutaire à la matrice, et les instruments qu'on y passe achèvent de lui procurer cette dilatation.

Les proportions de cette vessie que j'ai faites au vésicé, et j'avois constamment fait des incisions assez petites, que mes instruments dilatoient à proportion du besoin qu'en avoit la pierre à tirer.

Par la suite (en 1744) je me suis enhardi à faire des incisions plus grandes, et une partie des sujets ont péri, par des clapiers, des fistules au ventre, &c. Ainsi, de quelque côté que j'aye pris la vessie, j'ai toujours trouvé que les grandes incisions y sont presque toujours mortelles, et c'est à l'usage de cet appareil me paroît préférable aux autres pour l'extraction des très grosses pierres, c'est parce que la région de la vessie ouverte dans cette méthode peut être dilatée plus aisément qu'avec d'autres, et plus sûrement de la part des organes voisins; encore seroit-il à propos, dans le cas de ces pierres énormes, de tailler encore à l'appareil latéral, en faisant servir la méthode de nos pères, de briser ces grosses pierres avant de les tirer avec la tenette insérée à cet usage.

On attribue pour l'ordinaire aux clapiers, aux fistules, la mort



de ceux en qui on n'a pas menagé le tissu de la Vessie, mais on ne fait pas attention que ces clapiers, ces fistules ne sont que les accidents consécutifs de ces incisions peu ménagées, qui, si elles avoient été ou contraires, médianes, ou petites, se seroient formées promptement, et n'auroient sûrement fait ni clapiers ni fistules.

Celles sont, Monsieur, les expériences qui m'ont désabusé des grandes incisions à la Vessie, et m'ont fait respecter l'axiome de nos Vénérables Ancêtres. Vous allez voir les raisons qui m'ont confirmé dans ce sentiment.

ART. II.

Preuves tirées de la théorie ou du raisonnement.

J'ai eu ennemi d'une pratique aveugle, et j'ai bien qu'il y a point de mauvaises méthodes qui ne cite des expériences; il faut donc que l'expérience soit éclairée; il faut que les faits quelque constants qu'ils soient en eux-mêmes s'abissent l'épreuve de la pierre de touche, qui seule constate leur valeur, et la justesse des conséquences qu'on en tire. Cette pierre de touche, c'est ce que nous appelons les principes de notre art, les notions physiologiques et pathologiques tirées des notions mêmes.

Propositions fondamentales.

- 1.^o L'affluence des esprits dans une partie est la source principale de sa vie et de sa santé. Comme
- 2.^o La maladie ou suppression de cette affluence est un principe capital de sa maladie et de sa mort.
- 3.^o La maladie, ou la mort d'une Vaisse importante, comme la Vessie, jette l'économie entière dans un pareil état.
- 4.^o Dans une opération qui divise dans notre substance les fibres qui reçoivent et portent ce fluide vital, la suppression est

proportionnés à la quantité des fibres qu'on divise.

Corollaires



1^o D'où il suit que dans les cas de cette suppression, plus elle sera grande, et plus les maladies et le danger seront considérables.

2^o Et qu'ainsi dans une opération, plus on divisera des fibres d'un organe, plus le danger sera considérable.

3^o que dans le choix ^{de deux} ~~d'une~~ méthodes, celle qui s'exécute par une moindre division, sera préférable.

La question se trouve donc réduite à prouver que . . . Dans l'allongem^t des fibres, dans leur déchirement même, ménagé, il y a une moindre division que dans les grandes incisions, et peut être même que dans les incisions tout court.

Il ne faut point perdre de vue qu'il s'agit ici d'une partie nerveuse, membraneuse. Or une telle partie est faite de fibres d'une grande finesse, le tissu en est serré, c'est à dire qu'il est composé de particules plus fines, plus pressées, plus solides. En un mot, la partie membrano-nerveuse est aux parties charnues, ce qu'est aux métaux les plus grossiers l'or le plus pur, dont on sait que la ductibilité est prodigieuse. L'extention dont ces espèces de fibres sont capables étouffe l'imagination. On voit tous les jours la matrice, qui naturellement n'est pas plus grosse que les deux poings, parvenir à la grosseur d'un ballon de 15 ou 20 pintes: j'ai vu un ovaire qui n'a ordinairement que le volume d'environ la moitié d'un ponce surpasser même de beaucoup par son extention celle des matrices les plus distendues, et porter son volume jusque sous l'estomac et le foye.

Or, je vous prie de remarquer attentivement, que, quelques prodigieuses que soient ces extentions, elles se font sans rompre aucune fibre, sans diviser leur texture naturelle, c'est le produit légitime de la ductibilité naturelle à toute matière d'un tissu fin et serré.

Les canaux qui forment ces fibres ne sont ni rompus ni ouverts, leurs parois allongées grandes entous sens ne sont que rendues plus minces; ces extentions ^{ont été} prises sur leur épaisseur, sur leur densité; la théorie rend le fond incontestable, et les faits mettent à peine des bornes à ses produits.

Ces vérités démontrent donc la possibilité de ce fait avancé par le grand lithotomiste Collot, que dans la dilatation ménagée... les parties ne souffrent pas la moindre dilaceration. Mais observons avec lui, qu'il faut que cette dilatation soit menagée, pour que la proposition soit vraie.

C'est un axiome de la physique moderne que rien ne se fait par l'Art dans la ^{nature} ~~nature~~; Cet axiome n'est nul par si vrai que dans la physique du corps humain. La nature s'est arrangée les manœuvres, qu'elle se opérations d'une façon insensible, quand elle a quelques évolutions à faire; comparez l'état d'une fille de 14. ans avec l'état de cette même personne, mariée, devenue grosse, et accouchant neuf mois après; que le Chirurgien sive en anatomiste physiien se procède par ^{passage} ~~la~~ la nature parvient à exécuter cette opération terrible, et au dessus de tout art, il aura un model de ce qu'il doit pratiquer lui même pour opérer avec succès.

Qu'il sive encore cette balle, qui, logée paisiblement dans des parties molles, voyage de côté et d'autre où la pousse la porte, et se frayant insensiblement des routes qui ne pourroient être faites par l'action précipitée de la même balle, chassée par le poudre, dans cause des blessures très graves, mortelles mêmes, comme en font les grandes opérations brusques et à mains armées.

Dans une autre espèce, qu'il examine ces absès de la matrice, par l'ouverture desquels sont sortis des fœtus pêle-mêle avec le pus.

Qu'il voie ces intestins gangrenés par des décentes étranglées, s'attacher aux parois de l'étranglement, porter au dehors la

gémissements et les dépôts, procurer une issue aux matières et le salut au malade désespéré.

Le principe de tous ces miracles que fait la nature, c'est qu'elle ne fait rien par Saut; c'est que ses procédés ont des degrés insensibles; gradation qui fait que l'économie animale passe d'un état dans un autre tout opposé, sans presque s'en appercevoir. Une conduite contraire à celle-ci brise, divise les solides, donne aux nerfs et à l'âme des secousses qu'ils ne sont pas capables de soutenir; les nerfs entrent en convulsion, la douleur vive, le trouble paralytique des esprits; ils deviennent les uns et les autres incapables des fonctions de la vie, l'économie animale tombe dans le plus affreux désordre, et quelque fois la vie l'abandonne subitement.

Nous ne saurions imiter exactement cette lente gradation, ~~de la nature~~, ces passages insensibles de la nature dans les plus part de nos opérations dont la promptitude fait une des conditions; mais nous devons au moins tâcher d'en approcher le plus qu'il nous est possible, en préférant dans le cas dont il s'agit ici, les dilatations ménagées, et imperceptiblement faites, à des déchirements précipités, et à des incisions trop hardies.

Nous coupons cependant, ou débridons le col de la Vessie. Nous sommes forcé d'admettre ici l'incision.

1.^o Parce que ce col est le p.^o, et le plus grand obstacle à l'entrée des instruments; et qu'en voulant le forcer, sans le couper, nous risquerions de séparer ce col de l'urètre, comme il est arrivé plusieurs fois dans l'opération par le grand appareil; au lieu qu'en commençant par débrider ce col dans un endroit déterminé, nous nous faisons sans violence la voie à une dilatation, qui est d'autant moins nuisible que ce débridement lui marque la route par la région où elle sera moins préjudiciable. Suite de ce débridement de cette route déterminée, la division se pourroit faire très souvent à travers la verumontanum, à travers des orifices et des canaux de la liqueur seminale, et ce désordre dans les organes de la génération ne manque guère de produire l'infirmité,

accident après commun chez les Sujets qui ont souffert l'opération au grand appareil, et qui fait presque regretter à ces malheureux de n'avoir pas succombé sous les accidents de la pierre et de l'opération.

2°. Une seconde raison qui fait que nous aimons mieux couper le col de la Vessie que de la Dilater, c'est que cette région est la plus charnue de cet organe, et que la nature des chairs est d'être divisée sans beaucoup d'accidents, et de se réunir avec facilité, et cela parce que les canaux qui composent cette substance sont plus ample, admettent plus de fluide artériel, moins de nerfs, que par conséquent ils ont moins de sensibilité, et plus de ce braume, de cette glue nourricière si propre à réunir nos parties divisées.

Sur la raison contraire nous observons exactement de dilater, allonger les fibres du ~~top~~ de la Vessie toutes nerveuses, fournies de beaucoup d'épithé, de peu de suc gélatineux, très propres à se tendre, fort peu à se réunir, et se régénérer.

Nous nous contentons ^{pour} plus de simplicité et de promptitude, de faire cette dilatation avec le doigt, puis avec les tenettes, pourpis doucement, lentement; et enfin avec la pierre même chargée, si ces voyes ne sont pas suffisantes, en observant encore de la tirer avec le ménagement que demande la dilatation légitime. Mais quand la dilatation seroit après excessive pour qu'il se rompit quelques fibres, toujours ce ne seroit qu'un petit nombre, et les fibres voisines entières suppléeroient au défaut de ces défailantes. Aussi voyons nous dans tous les cas où nous avons préféré la dilatation ménagée à l'incision, que quelques heures après l'opération, le malade rend l'urine par les conduits naturels, ce qui est une bonne marque, et en même temps une preuve certaine que le plus grand nombre des fibres sont restées entières, et ont déjà repris leur longueur naturelle, de quoi aide un peu le gonflement produit par l'extravasation des fluides d'un petit nombre des fibres qui se sont rompues, et

dont les forces produites mènent au détachement salutaire.

Je crois avoir prouvé, Monsieur, que les grandes incisions à surface sont presque toujours mortelles, que la dilatation menagée la plus ample rompt très peu de fibres, d'où il ~~résulte~~ ^{suit} que le danger étant proportionné à la quantité des fibres divisées, non seulement ces dilatations ~~menagées~~ ^{menagées} seront préférables aux grandes incisions, mais peut-être encore aux incisions tout court; Car si les plus grandes dilatations menagées rompent peu de fibres, les dilatations médiocres n'en rompent point du tout, celles-ci seront donc préférables à l'incision la plus petite; et les dilatations plus grandes rompant un peu de fibres, comme les petites incisions, la préférence entre les deux méthodes dépendra alors de l'espace que procurera au passage de la pierre la même quantité des fibres divisées; or il n'est pas douteux que, si la dilatation sans rupture donne déjà plus d'espace qu'une plaie après grande, la dilatation avec rupture donnera un espace incomparablement plus grand qu'une petite incision, et qu'ainsi, toutes choses égales d'ailleurs, cette dilatation est préférable.

On fait beaucoup valoir contre cette ancienne et bonne opinion les ravages de la contusion et du déchirement; mais le principe de ces ravages sont l'ébranlement et la division.

Quoique l'ébranlement soit supportable dans les extentions menagées, j'avoue néanmoins qu'il est plus considérable que dans l'incision faite par un instrument tranchant; mais cette commotion du genre nerveux est passagère, et l'on peut affaiblir extrêmement les impressions, en préparant son malade à l'opération par tout ce qui peut diminuer la sensibilité directement ou indirectement; Indirectement, en diminuant le principe de la sensibilité par



les saignées copieuses; en enlevant les aiguillons naturels de ce même sentiment, en ^{et adoucissant} ~~diminuant~~ les liqueurs, les dépouillant de leurs fluides salins et Sulfureux. ~~Indirectement~~ Directement, en détachant les fibres, tantôt par des bains, d'autre fois par des cataplasmes émolliens. J'ai éprouvé le bon effet de toutes ces manœuvres, et j'ai vu une année malheureuse par cette double circonstance, qu'en mon insu on avoit donné libéralement du Vin à mes pierreux pendant leur préparation. Que ces commotions du genre nerveux soient passagères, et la plupart instantanées, et sans suite, c'est ce que prouve l'expérience journalière. Quelle douleur ne ressent pas quelqu'un qui tombe le genouil sur l'angle d'un pavé, ou qui se donne une violente entorse; j'en ai vu tomber en syncope de douleur et courir néanmoins ~~au~~ ^à l'instant après, comme s'il ne leur étoit rien arrivé. Il est de ces commotions qui sont suivies d'accidens très longs; mais mettre les en parallèle avec ceux qui arriveroient, si on faisoit des incisions dans ces mêmes articulations, et vous convaincrez qu'il n'y a point de comparaison. La commotion sans division est donc un accident passager, et qu'on peut prévenir; au lieu que la division est un accident permanent, qui intercepte constamment le cours des fluides, engorge leurs vaisseaux, détruit les sources de la vie, et qui sans certaines contusions, certaines dilatations très sérieuses: mais puisqu'il est constant que cette division est beaucoup moindre dans les méthodes qui emploient la dilatation, il l'est aussi que ces méthodes sont exposées à de moindres dangers, et par conséquent qu'elles sont préférables.

Voilà, Monsieur, ce que je puis vous rassembler dans une lettre, et un peu à la hâte sur une matière susceptible d'un

détail beaucoup plus grand. Pour moi je suis convaincu des
vérités que je viens d'exposer, et plus encore par les faits que
par le raisonnement. Je souhaite que vous soyez content
des uns et des autres, et que vous embrassiez une méthode si
salutaire au Public, et à celui même qui l'aécree. *

J'ai L'honneur d'être, &c.

Signé *Lefeb*

à Rouen ce 10 may
1748.

* On peut consulter le defus M. Vandergracht Lithomiste
de Lille, qui taille par une méthode avec le succès le plus
constant.



Copie de la lettre de M^r Lefebvre à M^r Leblanc qui étoit jointe
au paquet.

Monsieur
Voici une partie de ce que vous m'avez demandé; je m'acquitterai
du reste de mesure que mes affaires me le permettront. J'en ai
tailleur et faire un grand nombre d'autres opérations qui me
donneront beaucoup d'embarras; indépendamment des tributs
qu'exigent de moi les Académies dont j'ai l'honneur d'être.
Ainsi, j'espère Mons^r que vous voudrez bien me donner un
peu de temps.

Puisque vous avez commencé à communiquer notre dispute
à l'Académie, je vous prie d'y faire passer aussi par des
mains sûres, ma réponse à M^r Louis et toute la suite
de ce démêlé, afin qu'il aille à cette assemblée la lettre qu'il
m'a adressée.

J'ai l'honneur d'être &c.

le 13 mai 1748.

Ce paquet étoit prêt à partir, Mons^r; lorsque M^r Nanon
Chirurgien de Florence vint pour voir ma taille et désirer que
je lui confiasse; il la copia; la taille est venue, et plusieurs
autres opérations, enfin je n'ai eu qu'aujourd'hui le temps
de le faire partir.

Le 23. mai 1748.

ne pourriez vous pas sçavoir qu'est devenu le projet d'imprimer
les mémoires qui ont remporté le Prix? —